Histoire de l'Afrique blanche, des origines à 1945 [Charles-André Julien]

Autor(en): **Louca, Anouar**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **17 (1967)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nais, Proudhon, figurent à la table des matières des noms moins connus, de réputation encore médiocre, mais dont le rôle grandit rapidement: A. Laponneraye, G. Büchner, R. de Lahautière, J.-J. Pillot, E. Cabet, A. Esquiros, A. Constant, Th. Dézamy, A. Becker.

Ces réformateurs sociaux appartiennent, soit à une aile plus ou moins avancée du socialisme, soit au communisme utopique et sentimental, ou même, pour quelques-uns, au communisme franchement révolutionnaire. Ils sont présentés avec une brève notice biographique, suivie de précieuses indications bibliographiques. Dans l'introduction (pp. 7 à 55), Gian Mario Bravo rappelle les caractères fondamentaux des deux courants du socialisme au XIXe siècle: le socialisme «utopique», d'origine française, le socialisme «scientifique», de source allemande. La critique de la société capitaliste, encore peu systématisée, malgré les voies ouvertes par Sismondi, les déclamations de Fourier et de Proudhon, serait parvenue à son complet développement avec Marx et Engels («... per arrivare al piú maturo pensiero del socialismo marxista»). Les débats à Paris (1843—1845), entre socialistes français et allemands, les scissions du Congrès de Bruxelles (1847), de Marx et de Weitling, masqueraient à peine les similitudes et la continuité de vues.

Dans cette constellation d'écrivains, où manque peut-être une classification idéologique, on regrette l'absence de deux célébrités: Pierre Leroux, qui «inventa», en 1830, et introduisit en France, à peu près au même moment que Robert Owen en Angleterre, le vocable de «socialisme» pour l'opposer à «individualisme»; Constantin Pecqueur, dont les ouvrages d'économie sociale et politique, les travaux sur l'organisation des sociétés, en font sans conteste un doctrinaire prémarxiste. Mais ceci n'enlève rien à l'utilité d'une telle publication. Avec la collaboration de Maria Teresa Pichetto, Gian Mario Bravo offre aux lecteurs italiens, dans une traduction rigoureuse, en se référant à de très bonnes éditions françaises, une série d'extraits tirés d'œuvres classiques, comme *La doctrine des égaux* de Babeuf, la *Parabole* de Saint-Simon, le *Code de la communauté* de Dézamy, les fameux *Mémoires* sur la propriété de Proudhon, pour ne citer que quelques exemples. Enrichie de commentaires, d'annotations, cette anthologie est une tentative heureuse, d'une actualité indéniable. Si elle est avant tout destinée à être un guide pour le chercheur, l'historien déjà familiarisé avec l'étude des idées et des doctrines sociales ne manquera pas aussi d'en faire son profit.

Genève *Charles Rihs*

CHARLES-ANDRÉ JULIEN, *Histoire de l'Afrique blanche, des origines à 1945.* Paris, P. U. F., 1966. In-16°, 128 p. (Coll. «*Que sais-je?*»).

Voici, sous un titre qui frappe par un certain paradoxe, et dans les dimensions d'un livre de poche, une véritable encyclopédie. Elle groupe, dans une perspective historique, les pays du Nord de l'Afrique, séparés du monde des Noirs «par une frontière indécise du fleuve Sénégal à l'océan

Indien». Blancs sont donc le Ghana, le Soudan, l'Ethiopie et la Somalie, non seulement les rivages de la Méditerranée.

Le plan de l'ouvrage, essentiellement chronologique, coordonne de très haut les divisions temporelles et spatiales. Ainsi les principales époques, repérées dans l'histoire universelle, s'étalent sur les diverses tranches territoriales de cette vaste région. Après un chapitre sur «le pays et les hommes», nous avons quatre chapitres intitulés successivement: «l'Egypte des Pharaons et des Lagides», «Carthage et Rome», «Byzance et les Arabes», «l'Afrique blanche et l'Europe». Des sous-titres, dont la brièveté et la clarté réflètent celles du texte, soulignent les aspects les plus significatifs de chaque compartiment.

L'auteur ne se cantonne pas dans l'histoire événementielle, ramenée ici à ses grandes lignes. Il trace le cadre géographique, ethnographique, économique et social, sans négliger la vie spirituelle et les arts, pour les différents centres de civilisation qui apparaissent. La densité ne nuit pas à la précision: les noms et les dates mémorables sont soigneusement consignés.

Forcément, on avance vite. D'où l'impression du juxtaposé et du fragmentaire qu'éprouve le lecteur. La bibliographie, parallèle aux chapitres, est certes trop riche pour un volume si réduit, mais elle ne supplée point aux développements, aux transitions, à tous les traits d'union que suggère le titre.

C'est autour de la notion d'une Afrique blanche, en effet, que les matériaux réunis auraient dû s'organiser pour répondre à l'originalité de ce partage du continent. Le concept d'Afrique blanche, sur lequel pourraient planer, entre autres incertitudes, celle des complexes ethniques, comment le cerner scientifiquement? Il suffit de jeter un coup d'œil sur les têtes des chapitres pour se laisser convaincre que l'Europe et l'Asie sont plus présentes dans ce livre que l'Afrique noire. Est-ce là seulement ce qui définit notre Afrique blanche? L'accent, parfois mis sur les relations des pays «blancs» entre eux, l'est moins sur les rapports de la région avec le reste de l'Afrique. Le Nil égyptien coule pourtant du cœur de l'Afrique dite noire. D'autres analyses et comparaisons, une histoire des émigrations et des échanges en particulier — ne serait-ce que dans une introduction ou une conclusion — auraient mieux illustré l'idée d'une Afrique blanche qu'une revue de chronologies, le plus souvent verticales.

Mais ce livre, par la riche moisson qu'il apporte, reste un bon instrument de travail. On le consultera comme un manuel. Fruit d'inlassables recherches, il résume et présente les centres d'intérêt d'une œuvre spécialisée, qui jalonne la carrière de M. Charles-André Julien, professeur honoraire à la Sorbonne et doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Rabat. Depuis sa biographie d'Eusèbe de Salles, médecin romantique et professeur d'arabe (1925), M. Julien n'a pas cessé d'étudier l'histoire de l'Afrique du Nord et de l'expansion française. Les qualités de l'érudit et du pédagogue font le grand mérite de ce petit volume.

Genève *Anouar Louca*